



Vaut méyeux rire qué braire,
L' grimace est pus bêle....

L'INRADJI

GAZETTE ACLOTE ILLUSTRÉE

Dèskèrlintche tous les coups qu'on l'kertche



Rédaction éy' Administration :

ruwe du Curat, n^o 26, NIVELLES.

L'INRADJI rind compte de tous les lives, su Nivelles
ou bi su l'wallon qu'on li-z-invoyyra in doube.

ABONN'MINTS

Pou 12 liméros 1,25 fr.

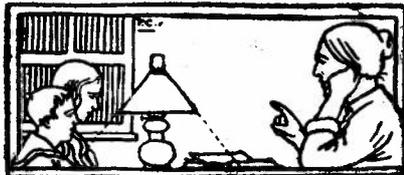
On paye d'avance les abonn'mints, les annonces eyèt
les réclames. On n'met ri qui n'sarout ni signé.

ANNONCES

Ourdinaire, de l'ligne 0,20 | Judiciaire, de l'ligne 1,00

RÉCLAMES

Abonn'mint pou 12 liméros 6 00.
(Grandeur ourdinaire : 5x5 1/2 cm.) pou 1 liméro 1.00.



« L'Inradji » est mourt !

Waye !

Les gazettes, el pus souvint, ça n'est ni dur. Ça put mori d'in moncha d'plauques, quéd'fwés come ène djins; ainsi, quand èle s'in vacome in bribeu qui n'a pus pou d'liards dedins s'poche pou ach'ter à mindji eyèt qui dwèt d'mèrer tous les nùt' au clair de bêle...

Ou bi, i put co mori, comme l'Aclo, dins l'temps passé, in pleine santé, cras yèt rous'lant, él' minme qu'in gros gayard qu'arout 'ne mala-diye d'cœur yèt qui tchérout d'sus

l'voye..... « Rupture d'anévris-me » !...

N'èuchiz ni peu, c'n'est ni d'tout ça qu' « L'Inradji » s'in va ! Tout l'monde él sait bi.

Nos bénéfices, bi, i n'd-a ni co assez pou qu'o seuche demèrer à ri fé. Non ! Mais l'principâl, c'est qu'o n'a jamais ieu fangne, eyèt l' « Lolo » de l'promière pâge a toudis ieu du remplumu su s'tartine, tous les mwés...

D'aboûrd, i n's'in va ni t'intière.

Pou les gazettes, c'est co l'minme qué dins l'temps passé, co avant l'temps du vi bon Dieu : leu-n-âme, quéd'fwés, s'invole, quand èles fèzont l'grand saut, eyèt s'in va dins l'côurps d'ène aute gazette...

Eyèt « L'Inradji », n'sâra ni trisse de n'pus r'vir les Aclo, pace que pindant que s'tiesse bache après l'tère a patates, il est binaîje de vîr grandî tout douc'mint l'cien qui hérit'ra d'li

« L'Inradji » a sté assez bi vu pa tous l'z-Aclo, pou qu'i sinte qu'on a sté contint d'li eyèt qu'on a comprîs qu'il avout fait s'pus grand possible pou d-aler tout dwèt s'tchèmin. Etou, çu qu'nos avinn's dit dedins no promî liméro, nos l'-avons fait squ'au d'bout.

Ça n'vût ni dire que nos n'avons ni ieu deux twés arokes ! Mais qu'est-ce que ça put bi fé ! A no n-âdje, quand on a doûrmî d'sus, on n'dè pâle pus!..

I n'a toudis personne qui oûs'rout nos d'in voulwér' d'avwé sté dedins tous nos liméros, «Aclo tout oute!.. »

Ene saqué, pourtant, qu'nos n'vou-rinn's ni roubliyî, c'est de r'merci-yî les ciens qui nos ont d'né des coups d'mangne pou no gazette : D'aboûrd, M. G. Willame qui a bi volu nos invoyî tout près tous les mwés ène bêle « poésie » in Aclo; après, in aute « Aclo du temps passé » que d'vou-rous bi dire es'no, mais qui n'sarout

nî binaïje què de l'dîrous, alons, l'cien qui a scrit, dius « *L'Inradji* » saquants histwéres avè : « Quélince » pa d'sous. Pou fini, nos n'povons nî roubllyî néri twés quate coumarâdes, les ciens des « Rif' tout-dju », qui ont poussé étou au tchâr in scrivant pou les promis liméros dé l'gazette, in moncha d' « babuzes » éyèt d' « Rabat d'gaves »...

Eyèt tous les Aclots qu'nos d'vons r'merciî, hon ! D'aboûrd les ciens qui stinn't abonnés ; après, les ciens qui n'l'astinn't nî, ...mais qui ach'tinn't « *L'Inradji* » tous les mwés tout l'minme...

Merci étou a tous les couss' qui nos ont invoyî des lettres pou nos cons'yi d'contunuwer éyèt de n'nî djokî in route !

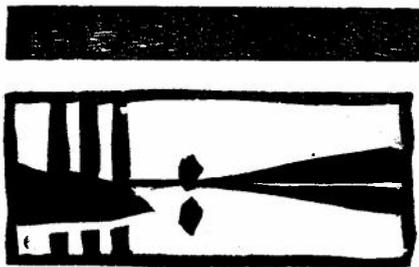
Qu'i n'euchonsent nî peu, on pût quéd'fwés djokî 'ne miyète, quand c'est pou ratêler méyeux !...

Dins tous les cas, « *L'Inradji* », s'in va avè s'consyince tranqûie.

Il a fait s'pêtit possible pou r'culer 'ne miyète l'inter'mint du vi langâdje d'nos tayons yèt d'nos ratayons. Eyèt n'l'ârout-i fait r'culer qu'd'in djou, qu'i sârout d-dja binaïje.

Put ête qu'in djou ou l'aute, êne pêtite gazette aclote come li r'couminch'ra l'minme bèsogne. I n'pût qu' li suwaiter boune chance éyèt toutes soûrtes de bonheurs ! Eyèt qu'êle s'adaye, sans wéti padièr ièle, pou désfinde no Nivelles, les vrais Aclots, yèt leu vi djângou !...

L'RÉDACTION.



LE CHEVALIER NOIR

Conte du Pays de Liège

C'était au temps de la 3^{me} Croisade. Il y avait aux environs de Liège, trois villages gouvernés par des seigneurs également puissants. C'étaient

Fexhe, Villers-St Siméon et Sliis.

Ces trois seigneurs avaient chacun une fille. La première avait nom Yolande du Vivier de Fexhe, la deuxième Edwige de Villers, la dernière Blanche de Chestea. Toutes trois étaient fiancées à de jeunes chevaliers des environs et l'amitié la plus étroite les unissait depuis leur enfance.

Un jour, elles étaient assises au balcon du château de Fexhe, s'amusant à regarder les hirondelles qui se réunissaient sur les créneaux du donjon et du mur d'enceinte, avant de fuir les rigueurs d'un hiver excessif.

Tout-à-coup, une fanfare éclatant derrière un petit bois à quelque distance de là, détourna leur attention.

C'étaient les trompettes d'une troupe armée, composée d'éléments hétéroclites et conduite par un chevalier très grand, vêtu d'un immense manteau blanc. Son casque, surmonté d'un panache ondoyant, resplendissait des feux du soleil couchant. Sa figure jeune encore, était empreinte d'une majesté sans pareille, rehaussée par l'éclat de son manteau immaculé.

Sur un ordre du grand chevalier, la troupe s'arrêta et mit pied à terre devant une auberge située en face du château, l'auberge du « Dragon Noir ».

Les cavaliers menèrent par la bride leurs chevaux dans une prairie voisine, les fantassins s'étendirent devant la porte et dans la grange et se firent servir à boire, cependant que leur chef disparaissait à l'intérieur...

Les jeunes damoiselles, intriguées, appelèrent leurs fiancés qui s'exerçaient à l'arbalète, dans la cour du château, mais aucun ne put les renseigner sur l'identité du mystérieux personnage.

La chose en serait restée là, si Edwige ne s'était tout-à-coup souvenue du récit que lui avait fait un voyageur quelques jours auparavant :

— « Le jour avant hier, vint en notre Villers, un pauvre pèlerin qui mourait de faim. Le comte, mon père le reçut généreusement. Le soir il nous conta les affaires d'Allemagne, le pays d'ou il venait.

« Lors, il nous dit l'histoire d'un beau et jeune seigneur, chassé de ses terres pour acte de félonie envers le grand empereur de Germanie, Frédéric.

« Il nous le décrivit couvert d'un manteau blanc et à la tête d'une bande d'aventuriers, voleurs, serfs en fuite, bandits, mercenaires à la solde du plus offrant.

« Le puissant empereur donnera

tous ses biens à celui qui le traînera prisonnier à la Cour ou au vaillant qui lui apportera sa tête.

« Par Notre-Dame, ce chevalier doit être le seigneur félon de Germanie !... »

Sur la demande et les prières des trois jeunes damoiselles, les fiancés décidèrent que pendant la nuit, ils s'introduiraient sans bruit au « Dragon Noir » et en ramèneraient mort ou vivant le fameux Allemand. Après, on le livrerait à Frédéric et on se partagerait la récompense promise...

Lorsque tout bruit se fut éteint, quand les cris, les chants eurent cessé complètement, les portes du château tournèrent lentement sur leurs gonds, livrant passage aux trois seigneurs, inconscients de la témérité de leur projet.

Marchant prudemment dans l'obscurité, longeant les murs, se cachant derrière les buissons, il contournèrent le cabaret et enjambèrent sans bruit une fenêtre basse que le hasard avait laissée ouverte.

Cependant, Blanche, Edwige et Yolande, suivaient, cachées derrière les tentures du balcon, les formes vagues de leurs fiancés rampant dans l'ombre. Puis, elle s'attendirent.....

Bientôt, une sonnerie de trompe retentit, l'intérieur de l'auberge s'anima, les aventuriers sortirent, sautèrent sur leurs chevaux et se rangèrent sur la route. Quand la troupe fut au complet, le chef parut : il était comme la veille, beau et calme, mais à la place du cœur, son manteau portait trois petites taches écarlates semblables à du sang. Il se mit à la tête de ses hommes et tous disparurent bientôt au détour du chemin.

Anxieuses, les jeunes châtelaines firent prendre à l'auberge des informations : mais là, on n'avait rien vu ni entendu !

Après les pleurs et les lamentations, on en vint aux reproches, chacune accusant l'autre d'avoir poussé son fiancé dans une aussi périlleuse aventure. On se disputa si bien que les trois pères épousèrent la querelle de leur filles : ils cessèrent de se voir et ce fut dès ce jour, une guerre à mort entre les trois châteaux et les trois villages.

Plusieurs années se passèrent ainsi sans que les relations entre les châtelains se fussent renouées.

Un jour, arriva demander asile au château de Fexhe, un élégant seigneur vêtu entièrement de noir et se disant chevalier du Saint-Sépulcre. Il remit

à Yolande, une bague qu'un de ses compagnons d'armes lui avait, disait-il, confiée en mourant sous les murs de Saint-Jean d'Acree, en lui faisant promettre de la porter à Fexhe, à sa fiancée. Yolande, émue le remercia, sans comprendre rien à cette étrange histoire, mais heureuse d'apprendre que celui qui aurait dû devenir son époux n'avait point péri dans l'aventure de l'auberge du « Dragon Noir ».

Le croisé obtint de séjourner quelque temps au château ; il s'éprit de la jeune Yolande et demanda sa main à son père, qui la lui accorda immédiatement.

Les fiançailles furent éclatantes, le mariage qui eut lieu peu après fut entouré d'un luxe incroyable : tous les habitants de Fexhe furent conviés à un festin gigantesque organisé dans la cour du manoir. La joie de tous fut immense, mais, hélas, elle devait être bien courte...

Le lendemain matin, étonné de ne pas voir à sa table les nouveaux époux, le seigneur du Vivier les fit quérir dans leurs appartements : on trouva la jeune femme étendue sur le parquet, le cou tordu ! Son mari avait disparu. Toutes les recherches entreprises pour retrouver sa trace furent vaines...

... Quelques jours après, on apprit que le même malheur avait frappé les seigneurs de Villers-St-Siméon et de Slins.

Un Chevalier Noir s'était présenté aux châteaux, avait remis à Blanche et à Edwige la bague de leur fiancés, les avait épousées, et étranglées le lendemain des noces.

Telle fut la cruelle vengeance du grand chevalier félon !..

... Chaque siècle, pendant l'Avent, le Chevalier Noir revient parcourir les lieux qui furent témoins de sa vengeance.

Malheur, dit la légende, aux fiancés qui le rencontrent le soir, dans la campagne...

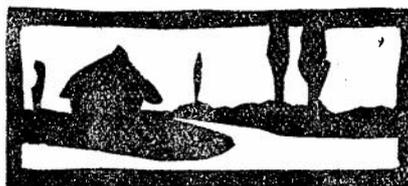
P. C.

« Le Roman Pays de Brabant »

Rédaction et administration :
Rue du Curat, 26, Nivelles.
Le 1^{er} n° : le 1^{er} janvier 1913.

« Le Roman Pays de Brabant »

Revue mensuelle.
L'abonnement : 3,60 f.
Le n° 0,40 f.



ÈNE NIEUV' MALADIYE

Il avout in coup ène feume qui habiyout s'n-cfant, in p'tit gamin d'quate cîq ans.

Mais t-a n'in coup, là l'gamin qui tchéd.

Ele lè ramasse éy' èle lè stampe. I tchéd co !

Ele lè ramasse co in coup, éy' èle le stampe co in coup, in li d'nant 'ne baffe ! I r'tchéd co !

— Pour mi, i tchéd dins n-in mau, dist-èle.

Ey' èle s'in va ranmint qué l'médicin, qui d'mèrout asto dè s'maiso.

I r'vénont inchène.

— Mon Dieu, mossieu l'docteur, dist-èle, in rintrant, djè cwès qué l'petit a n'ne saquè d'monvais. I n'a nî moyî dè l'fé t'ni dè stampè. I tchéd toudis !..

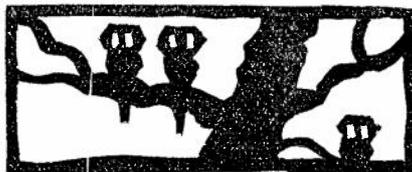
L'méd'cin prend l'pètit qui stout d'mèré à tère, éy' i l'erlève :

— C'n-èfant là n'est nî si malade què ça, dist-i in riant come ène biesse.

— Comint çà, docteur ?

— Savez bî c'qu'il a ?... Vos li z-avez stichî ses deux djambes dèdins l'minme djambe dè marone !..

LARGAYON.



LE ROMAN PAYS

DE BRABANT

« Le Roman Pays de Brabant » paraîtra pour janvier, vers le 27 décembre 1912. Cette revue, par sa bonne tenue et la variété des matières qu'elle publiera, intéressera au plus haut point tous les brabançons wallons qui ont le culte de leur langue, de leur passé, de leurs gloires littéraires et artistiques.

« Le Roman Pays » s'est assuré d'ailleurs une collaboration de premier ordre.

Voici la liste des hommes de lettres et artistes, qui la composent et telle qu'elle figure sur le prospectus lancé il y a quelques jours :

Charles Anciaux, Paul André, Alphonse Bayot, Thomas Braun, Oscar Colson, Albert Counson, Léon Debatty, Louis Delattre, Léon Demeur, Maurice des Ombriaux. Em. Despret, Jules Destrée, l'Abbé G. Detilleux, Fernand Discry, Raoul Dugaillez, Jules Feller, Charles Gheude, Eug. Gilbert, René Goffin, Oscar Grailet, Théo. Hannon, Jean Haust, Ar. Jadin, J. M. Jadot, l'Abbé E. Jamart, Oscar Lambot, Aug. Levêque, E. Mambour, Jules Mathieu, Henri Naus, Edouard Ned, Pierre Nothomb, Sylvain Ravet, Ursmar Scohy, Jules Sottiaux, Hubert Stiernet, Robert Thiry, G. Van den Rydt, M. Van den Rydt, Fernand Verquin, Aug. Vierset, Em. Wasnair, Georges Willame.

La Revue publiera des dessins et eaux-fortes de M^{me} E. Blariaux-Lebacq et de MM. Aug. Levêque, Henry Lempereur, Em. Lecomte, Georges Froment, Paul Collet, etc.

* *

L'abonnement d'honneur : 10 frs.

» ordinaire : 3.60 frs.

Le numéro : 40 centimes.

A nos abonnés

AVIS TRÈS IMPORTANT :

Nous avons adressé il y a quelques jours à tous nos abonnés, un prospectus accompagné d'une carte de souscription. La plupart de nos amis nous l'ont renvoyée remplie. Nous prions instamment les retardataires de nous la retourner le plus vite possible, ou s'ils l'ont perdue, d'adresser leur carte de visite, (avec la suscription : abonnement à 10 frs ou à 3.60 frs), au bureau de la revue : rue du Curat, 26 ; ceci, à seule fin d'éviter des ennuis et de nous permettre de fixer aisément le chiffre du tirage du « Roman Pays ».

Merci à tous ceux qui nous ont renvoyé leur carte et merci à tous ceux qui voudront bien imiter les premiers.

* *

L'abonnement (3.60 fr.) part du 1^{er} janvier. Aux personnes dont l'abonnement à « L'Inradji » expire dans le courant de 1913, nous nous permettrons d'adresser une quittance de : 3.60 fr., moins autant de fois 10

centimes, qu'elles auraient eu de n^{os} de « *L'Inradji* » à recevoir après le 1^{er} janvier 1913. Et nous leur servirons la revue à partir du n^o 1.

**

L'abonnement à une Réclame,

part de n'importe quel mois et est valable pour 1 an.

Malgré l'augmentation des frais d'impression et autres, le prix des réclames restera le même que dans « *L'Inradji* » :

Grandeur 1 (5 × 6 cm)	6 f.
" 2 (5 × 12 ou 6 × 10 c.)	12 f.
" 3 (10 × 12 cm.)	24 f.
" 4 (une page)	36 f.

Pour réclames de plus d'une page, on traite à forfait. S'adresser à l'Administrateur, rue du Curat, 26.

Avis importants : 1^o) Les réclames sont payables par anticipation. 2^o) Le service de la revue est fait *gratuitement* à toute personne qui possède une réclame dans « *Le Roman Pays de Brabant* ».



IN FICHAU

Il avout in coup in p'tit vilâdje du costé d'Namur; dins l'vilâdje ène petite église èyèt dins l'église in mwène qui prêchout tous les djous au nût' pou 'ne « mission ».

Èyèt tous les djous, l'église astout trop stwète foûrce qu'il avout des djins.

Etou l'vi curé stout binaîje, binaîje co pus qu'i n'avout jamais sté. Mais maugré ça, il inmarvoyout 'ne miyète dè vir què Twène, el vi marchand d' boules dè gaume yèt dè stwèles a queuye n'avout ni co v'nu à les sermons...

Put ète bî qu'i stout malâde ?...

Mais à l'ffî, come el' dernî djou arivout yèt qu'o n'viyout toudis ni Twène à l'église, la l'curé voye a s'maiso.

— Qué nouvèle, hon, Twène? dist-i in drouvant l'uche. O' qu'o est moûrt? Djè m'demande vramint çu qu'il a qu'on n'vos a ni co vu à l'mission. Tout l'vilâdje est la, i n'a qu'vous qui manque !

Le 1^{er} janvier :
« *Le Roman Pays de Brabant* ».

Mais d'mangne, seu Twène, vos d-alez m'fé in plaiji : vos vérez m'vir éy' ascouter l'mwène prêtchî. C'sâra l'djou d'confession générale...

— Waye mais, Mossieu l'curé, djè n'vas ni a confesse, seu !

— A què manque, hon, Twène ?

— Ah ! ça, Mossieu l'curé, djè n'tîs ni d'avwé l'plantchette... Què ?...

— L'plantchette ? Vo n-âme n'est ni si malèjèle què ça a scurer...

— Si fait, si fait...

— Non fait, non fait !...

— Pourtant.., dj'ai volé, Mossieu l'curé.

— Oh ! oh ! Mais ça n'fait ri. I d-a d's-autes què vous qui ont volé èyèt qui n'ont ni eu l'plantchette... Vos n'ârez qu'a rinde çu qu'vos avez pris !

— Ça n'est ni possible, Monsieur l'curé, dist-i Twène.

— Pouqué hon ?

— Bî dj'ai volé 'ne vatche... èyèt d'lai vindu.

— D'aboûrd, i faut rinde les liards.

— Djè n'sârous pus... djè l-s'ai bu !...

— Ah ! ça, Twène, dist-i l'curé, i faudra cachî d'd-in vûdi tout l'minme... I faûra bî. Vous qu'on prend pa tous costés pou in si brave home ! Qu'est-ce què les djins vont dire ?...

—

— Èyèt l'djou du « jugement dernier », Twène, vos d-alez dè fé ieune dè mawe ! In présince dè tous vos vigins ! Pace què, nos sârons la, tes-tous inchène : mi, vous, èl' mwène, èl cien qu'vos li-zavez volé s'vatche...

— Waye, c'est l'vrai, Mossieu l'curé... Mais, l'vatche, est-ce qu'èle sâra là étou ?...

— Ah ! bi-seûr ça !...

— D'aboûrd, c'est ni les peines dè m'inmarvoyî avè si wér dè choûses. L'cien qu'c'est-st-à li n'ara qu'à l'èrprinde lauvau !...

LARGAYON.

BRABANÇONS WALLONS !

Abonnez-vous
tous
à la revue

« *Le Roman Pays de Brabant* »

la 1^{re} revue
de la Wallonie brabançonne.



LE VIEUX NIVELLES

A propos du Petit Nivellois...

TRIBUNE LIBRE...

Il nous revient que la forme du dernier article publié dans nos colonnes au sujet de la démolition de l'Hôtel des Baillis a suscité en ville quelques mécontentements et quelques désapprobations.

Nous avons, peut-être, eu le tort, dans notre ardeur à défendre la beauté et le pittoresque de notre bonne ville de Nivelles, de dire, comme on nous l'a toujours enseigné dans notre jeunesse, la vérité...

Reconnaissons, avec bonne grâce, que nous aurions pu la voiler un peu plus, avant de la présenter à nos lecteurs.

Quant au fond, les opinions restent ce qu'elles étaient.

**

Autre chose maintenant :

La note... spirituelle a été fournie en cette affaire par « LE PETIT NIVELLOIS » du 23 Novembre 1912.

Notre confrère eut l'idée plutôt malheureuse de faire ainsi dévier la question sur le terrain politique; et à la suite de cette intervention, un autre confrère, « L'UNION LIBÉRALE », s'engagea, la semaine suivante, dans la même voie... Mais là, nous ne les suivrons pas, la politique n'ayant absolument rien à voir en cette discussion...

« LE PETIT NIVELLOIS » donc, publiée à cette date et en TRIBUNE LIBRE, une colonne de fine littérature, signée : Un Abonné.

Cette lettre, où l'on se garde d'ailleurs de mettre en doute ce que « L'INRADJI » a avancé, fut commise par un de mes « bons amis », tout heureux d'avoir enfin l'occasion de

me déverser sur la tête une bile qui l'indisposait depuis longtemps, et de m'attaquer, courageusement, visière soigneusement rabattue...

Mais il mit dans son geste, tant de naïveté et y alla d'un si bon cœur, que personne ne se laissa prendre à ce tissu d'affirmations délibérément méchantes. Les nombreux amis que j'ai le droit de me croire m'en ont, du reste, suffisamment vengé pour que j'estime nécessaire de m'y arrêter un instant..

« L'ABONNÉ » de notre confrère m'a remis en mémoire le vieux proverbe arabe :

« Les chiens aboient et la caravane passe »....

PAUL COLLET.



Dernières cûtes.

Le jubilé de « Wallonia ».

La grande revue liégeoise fondée par M. M. O. Colson, G. Willame et J. Defrêcheux fêtera en janvier 1913 son vingtième anniversaire. Elle publiera à cette occasion, le 13 décembre 1912 un magnifique n° jubilaire.

Qu'il soit permis à « L'Inradji » de faire entendre sa petite voix moribonde, pour féliciter du fond du cœur le directeur de « Wallonia », Monsieur O. Colson ce « valeureux liégeois » qui mis dans son œuvre le meilleur de son temps et sut, par vingt ans de dévouement, faire briller « Wallonia » au premier rang des revues belges !

« L'Inradji » lui souhaite un heureux jubilé et un succès toujours croissant.

P. C.

L'fièsse des « Rif'tout-dju »

Les « Rif'tout-dju » ont djuwé l'24 de novembre, éne djoliye swèreye walonne, au Foc-Sâl.

El malheur, c'est qu'i n'avout ni astant d'djins qu'à les autès fiesses... éyèt çà, ri qu'pace què l'meme sèmaine, on avout ieu à Nivelles, deux grrrrrandès swèreyes pa des « troupes de passage » ! A ça on court trop facil'mint, éyèt pous vir djuwer... què?... quéd'fwès des grandès pièches « à la mode », mais... comint ? Djè n'vos dis qu'ça !

Hourmis c'n-aroque là, tout a fourt bi sté. Ey on put dire, sans minti, qu'les acteur éyèt l'z-actrices ont fourt bî djuwé tous leus roles dédins deux belès pièches : « Nos d'alons à l'campagne », in vrai p'tit ché d'œuf pa M. Cl. Déom, éyèt « L'Mesquine du charcutier », in vaud'ville pa M. André.

L'dans'réye a réussi étou, au liméro iun.

Suwaitonn's qu'in aute coup, il âront pus d'chance in f'zant chwé d'leu dimanche !

R. M.

La tombola de « l'Eveil ».

Liste des n° gagnants :

1. Pastel de M. Lecomte	n° 1216
2. " " "	571
3. Peinture " "	121
4. Dessin de M. Levêque	334
5. " " "	521
6. Aquarelle de M. Paul Collet	980
7. Dessin " "	1073
8. Dessin de M. Marcel Collet	653
9. Peinture de M. Denne	358
10. Aquarelle de M. Delville	1101
11. Peinture de M. Gilbert	1882
12. Eau-forte de M. Hannon	1157
13. Eau-forte de M ^{me} Blariaux	1326
14. Dessin de M. Lempereur	897
15. Aquarelle de M. M. Ladrière	211
16. Peinture de M. Patoux	1435

S'adresser à M. Paul Delville, 9, rue de Charleroi.

La Croix rouge.

Les « Aclots » se distinguent toujours quand il s'agit de compatir à une misère et de soulager les infortunés.

Les Dames et les Messieurs qui ont dernièrement fait en ville une collecte au profit des ambulances du théâtre de la guerre balkanique, ont recueilli, — chiffre énorme pour une ville comme Nivelles — une somme de 1527,21 francs.

Toutes nos félicitations aux Aclots, et au Comité de la Croix-Rouge de Nivelles.

Abonnez-vous tous à la revue :

« Le Roman Pays de Brabant ».

Hé, hé !... merci.

L'incident provoqué par « l'Abonné » de notre confrère : « Le Petit Nivellois » a eu un résultat... inattendu et qui lui fera plaisir.

Le 25 novembre 1912, « L'INRADJI », ce bout de journal, ce follicule, se vit forcé de faire tirer une seconde édition de son dernier numéro.

Merci, de tout cœur...

Menus balkaniques.

« Le XX^e Siècle » du 24 novembre reproduisait dans son supplément, un article intitulé « Le Roi », paru dans Le Gaulois :

Parlant, de la frugalité du Roi des Bulgares, il imprime :

« D'une sobriété choisie sont les menus. Et puisqu'il n'est pas d'insignifiances pour l'histoire et qu'il peut être piquant de rassurer les imaginations, voici un déjeuner, un dîner :

pevbōteo vS, do flueâarzbr e sdrêteu eséturuu,

(suivent 2 menus... en français).

C'est l'apéritif, sans doute...

Mais, tout de même, quels estomacs, ces Bulgares !...

MACLOTE.

L'esprit bruxellois.

Au lendemain de la mort du Directeur du Conservatoire, on s'accueillait à Bruxelles par le dialogue suivant :

— Tiens, sais-tu la différence entre un grenadier de faction à la porte du palais royal et le conservatoire ?

— ?...

— Non ? Il n'y en a pas.

— ?...

— Puisqu'ils sont tous deux *sentielle* !

Les réclames, dans

« Le Roman Pays de Brabant »,

coûteront, comme dans « L'Inradji »,

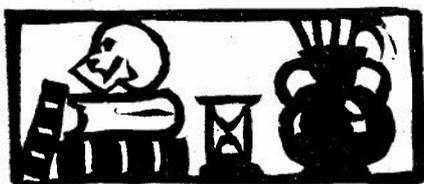
6 frs PAR AN, (grandeur 5 × 6 cm.)

LA PAGE :

(16 × 12 cm.) : 36 francs.

L'abonnement : 3,60 frs.

Le n° : 0,40 fr.



Saint Remacle

LÉGENDE WALLONNE

Saint Remacle venait de commencer la construction de son abbaye et de son église. Seul et ne disposant d'aucun bras qui l'aidât dans l'exécution de cette rude besogne, il dut s'adjoindre comme compagnon de travail, un âne. Chaque matin, il lui plaçait sur le dos deux hottes profondes et partait à la recherche de pierres et d'autres matériaux. Pendant tout le jour, ils travaillaient sans relâche, le saint chargeant l'âne et le déchargeant à destination, l'âne transportant les morceaux de rocs qui, petit à petit, servirent à édifier l'église qui devait être le berceau de Stavelot.

Or, un jour, profitant d'un moment où le Saint avait le dos tourné, Satan, croyant jouer un bon tour à son ennemi, prit la forme d'un loup et dévora le malheureux baudet.

Saint Remacle attiré par les cris de la pauvre bête accourut, trop tard hélas ! pour la sauver; mais d'un coup d'œil, il comprit ce qui venait de se passer. Il saisit le loup par la peau du cou, et lui garnit le dos des deux hottes qu'il n'avait pu avaler avec sa victime, puis il le força à lui tenir lieu de baudet, jusqu'à ce que l'église et l'abbaye fussent complètement terminées.

Chaque soir, après le travail, le Grand Saint ramenait le loup à l'étable, et pour mieux lui rappeler qu'il subissait toujours le châtement de son crime, il lui disait : « Mouss' o'stâf, leu ! » (Rentre dans l'étable, loup !)

(1) D'où, dit la légende, le nom « Sta-

(1) Dans la légende telle que la rapportent M. G. Kurth et plusieurs folkloristes, le saint dit au loup : « Stave, leu ! » (arrête toi, loup !). La version que je reproduis ici et que je tiens d'un vieil habitant de Stavelot, me semble plus typique, « Mouss' o'

velot », qui servit à désigner la ville qui naquit à cet endroit.

Quelque temps après, devait avoir lieu la dédicace de l'Abbaye.

Satan, que sa dernière aventure n'avait pas corrigé, résolut au contraire de tirer une vengeance éclatante de son adversaire. Il alla au loin chercher un immense rocher que cent hommes n'eussent pas été capables de porter, il l'enleva sur ses épaules et se mit en route vers Stavelot, bien décidé à en écraser la sainte maison.

Saint Remacle, heureusement, fut averti en songe des intentions de Lucifer. Le lendemain matin, il se déguisa en pauvre diable, recueillit dans un sac toutes les vieilles savates, toutes les bottes trouées, toutes les sandales usées qu'il trouva chez les habitants des environs et muni de cet étrange fardeau, s'en alla à la rencontre de l'Esprit malin. Il marchait depuis plus d'une heure, quand il vit venir de loin le personnage en question.

Satan ne reconnut pas dans le malheureux mendiant, son irréconciliable ennemi. Lorsqu'il fut arrivé à lui, il lui demanda s'il venait de Stavelot, et combien de lieues le séparaient encore de cet endroit.

— « Vous allez à Stavelot? demanda Saint Remacle, je vous plains, vous n'y arriverez jamais avec ce fardeau. Voyez les paires de souliers que j'ai usées depuis mon départ de cette ville !... »

En même temps, il vida au milieu du sentier le contenu de son sac.

Le diable étonné, déposa son rocher et s'assit sur un talus voisin pour reprendre haleine.

Le Saint tira alors son anneau d'or, le promena rapidement autour de la grosse pierre et la scella au sol.

Cette fois le diable se déclara battu : ou, du moins, il le fut, s'il ne l'avoua pas ; car il disparut aussitôt et jamais plus il ne renouvela contre l'Abbaye de Stavelot sa tentative criminelle...

C'est ainsi que l'on conte dans les

stâf, leu ! » étant bien fait pour rappeler chaque soir au loup qu'il continue à expier son crime.

P. C.

Fagnes, l'histoire de ce roc, étrange à un tel endroit, qui se dresse dans un fourré, à Vannes et que les gens du pays nomment, en souvenir de ses pérégrinations, le « Faix du Diable ».

P. C.

Wallons ! Abonnez-vous à la Revue :

« *Le Roman Pays de Brabant* »

Paraîtra le 1^{er} janvier 1913.



BIBLIOGRAPHIE

WALLONIA. — Nos 9-10 ; Septembre — Octobre 1912.

Sommaire : *Auguste Danse à Knocke*, par M. R. Dupierreux. — *Pascal Taskin, facteur de pianos, né à Theux (1723-1793)*, par M. E. Closson. — *Les de Nuremberg, architectes des XVI^e et XVII^e siècles*, par M. F. Courtoy. — *Littérature de chez nous : Arrière-saison*, par M. L. Jeanclair. — *Intermédiaire wallon*.

Chroniques du mois, par M. M. F. Mallieux, P. Deltawe ; chronique de la société « Les Amis de l'Art wallon ». *Illustrations* de M. M. Ang. Danse et Em. Dupuis,

WALLONIA. — N^o 11 ; Novembre 1912.

Sommaire : *La première assemblée générale des Amis de l'Art wallon*. — *Diderot et quelques artistes wallons*, par M. Louis Bomal. — *La Documentation wallonne et nos musées*, par M. Charles Delchevalerie. — *La littérature wallonne au pays de Liège*, par M. Olympe Gilbert. — *Une philosophie de la beauté*, par M. F. Mallieux. — *La crucifixion du Trésor de Tongres*, par M. l'Abbé J. Moret. —

Chroniques du mois, par M. M. F. Mallieux, R. D. J. Feller, J. Servais, L. Verriest, DD. Brouwers, E. Fairon, P. Deltawe. — Chronique de la société : « Les Amis de l'Art wallon. —



Nos Concours.

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans nos derniers numéros, « Le Roman Pays de Brabant » ne continuera pas la série des concours mensuels de « L'Inradji ». La « bonne tenue » de cette revue s'y oppose.

Résultats du concours de novembre

Losange

U
N
E
U
T
I
L
E
U
N
I
V
E
R
S
E
L
E
V
E
R
E
S

Ont trouvé la solution exacte :

1. Jaki serre la patte de Madeleine.
- 2. Un abonné de la première heure.
- 3. « Inradji », repose en paix ! A toi « Roman Pays », je te souhaite prospérité.
- 4. In amateur du vi Nivelles.
- 5. Jaki.
- 6. Pou qu'o s'cape les viyès maiso.
- 7. Vive èl pot d'tère maugré s'défaite. . . (1).
- 8. L'homme s'agite et Dieu le mène.
- 9. Qué damådje què « L'Inradji » va mori !..
- 10. Iun qui aime èl walon yèt les vis dalådjes.

*
**

N. Quelqu'un nous a adressé une réponse exacte, mais sans se conformer aux conditions du concours. Sa phrase, du reste, était inconvenante..

*
**

Le n° 1 a gagné au tirage au sort la prime : *Batisse*.

Le n° 3, la douzaine de cartes postales.

Jaki serre la patte, etc. et « Inradji » repose en paix ! etc, etc. peuvent donc réclamer les primes au bureau du journal.

L'INRADJI.

(1) Merci à notre ami ; il voudra bien nous excuser de ne point publier la suite de sa réponse...

Il comprendra du reste pourquoi.

Café du PÉLERIN

3, rue Sainte Anne

NIVELLES

Dégustation de la bière
triple d'Alost « SANITOR ».

12

Vital WAUTERS

ARCHITECTE

Boulevard de la Fleur de Lys, 4

NIVELLES



Anciennement

Faubourg de Namur.

13

Eh bi, les p'tits Aclots, avez
d'ja assai l' « Extra blonde »

dé l' « BRASSERIE QUERTON » ?

Autrémint courez ranmint dé cou-
mander ène quartèlle ou bi ène
douzaine dé boutéyes, yèt vos m'
direz qué nouvelle.

9

« L'Inradji » recommande spéci-
alement à ses amis, les commerçants
qui possèdent une réclame dans ses
colonnes.

Se fournir chez eux, c'est adopter une
habitude dont on ne pourra plus se
défaire...

« A la renommée des crèmes glacées »

—:—

Si vos volez dé l'boune crème,
Yét tél'mint boune qué tout l'monde l'aime,
Allez têtous à JULIA,
Su l'TIENNE DES QUATTE SAYAS ;
Vos ârez la d'su commande,
Crème à l'vanille appétissante ;
In d'nant septante ciq centimes,
On vos l'pouërtra a domicile...

15

« L'Inradji » est dans son genre, le
journal du monde qui paie le mieux ses
rédacteurs. C'est pourquoi il est si bien
informé. Abonnez-vous à « L'Inradji ».

PENSIONNAT COMMUNAL

ANNEXÉ A L'ÉCOLE MOYENNE DE L'ÉTAT ET A
L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE

Péruwelz (Hainaut)

ÉTUDES COMPLÈTES

Immense succès dans les concours généraux
et aux examens d'admission
dans les administrations de l'Etat.

Pension : 430 francs.

DIRECTEUR : L. BURNIAT-GODIN

18

MAISON DE CONFIANCE

Vélos, Motos et Autos

ARTHUR MARCHAND-LEMAL

MÉCANICIEN-CONSTRUCTEUR

Grand'Place, Arquennes (Hainaut)

Réparations promptes et soignées. -- Prix modérés

Vélos neufs et d'occasion

Machines à coudre — Essences — Huiles
Carbure — Nickelage et Emaillage
à des prix défiant toute concurrence.

19

PIERRES BLEUES ET PIERRES BLANCHES POUR BATIMENTS

MOËLLONS, BORDURES, PAVEMENTS, MACADAM, BALLAST ET GRAVIER

Spécialité de Monuments Funéraires en tous genres

CHAPELLES ET CAVEAUX DE FAMILLE -- GRAVURES SCULPTURES

Joseph THEYS

44, rue de Bruxelles, 44, NIVELLES

Téléphone n° 44.

Marbres de toutes provenances — Cheminées de tous styles — Colonnes de salons
Mosaïques Romaines et Vénitiennes pour Vérandas, Vestibules, Terrasses, Magasins
GRANITS D'ÉCOSSE, DE SUÈDE, DE NORVÈGE, DES VOSGES ET DE BAVIÈRE
PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

PAUL DELVAILLE

DÉCORATEUR

1^{er} prix de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.*Entreprise générale de
peinture et de décoration.*

Spécialité de décoration d'églises

PROJETS ET DEVIS GRATIS SUR DEMANDE

— 9, rue de Charleroi, NIVELLES. —

4

Fabrique et Magasin de Meubles en bois et en fer

— LITS ANGLAIS —

G. Richelot-Denayer

13, BOULEVARD DE LA FLEUR DE LYS, NIVELLES

MEUBLES MASSIFS

RICHES ET ORDINAIRES DE FABRICATION SOignée

Garnitures de salon. — Literies. — Laines extra du Pays.

ARTICLES POUR CADEAUX 1

EXPOSITION HORTICOLE DE NIVELLES
prix de S. M. le Roi**LOUIS SAUBLENS**

HORTICULTEUR — NIVELLES-EST

Garniture florale en tous genres. Spécialité
de bouquets, gerbes, couronnes,
garnitures de tables, etc.PLANTES ORNEMENTALES P^r JARDINS & APPARTEMENTS
Chrysanthèmes. — Raisins de choix.*Exposition permanente de plantes.*

7

CYCLES - MOTOS - AUTOS

Armes, Essences, Huiles, Carburant

N'attendez pas le rayonnant soleil pour faire réparer
vos machines ;Adressez-vous en confiance au **mécanicien-constructeur**
breveté 30 années d'expérience :**J. CHARBONNEL**

53, rue de Namur, Nivelles

qui vous fournira toutes les pièces nécessaires, nickelage,
émaillage à des prix défiant toute concurrence.Toujours en magasin grand choix de **vélos neufs** à
partir de **125 francs** et machines d'occasion très avan-
tageuses.**MACHINES A COUDRE****Machines à coudre à pied** avec beau coffret, 2 tiroirs
et tous accessoires, garanties sur facture, au prix de
135 francs ; **Machines à la main** avec joli coffret et tous
les accessoires, au prix de **96,50 francs**.

Atelier spécial de réparations de n'importe quel système

10

Papiers peints, riches et ordinaires. —
Lambris de style. — Véritable Lincrusta
Walton ». — Passementeries. — Brode-
ries. — Tentures Modernes.**Auguste Durieux, fils**

TAPISSIER-GARNISSEUR

Faubourg de Namur, 56, Nivelles.

Stores, Rideaux, Brise-Vue, Accessoires. —
Tapis linoléum. — Toiles cirées. — Carpet-
tes. — Paillassons.Cercueils et chapelles ardentes
de 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

8

E. TAMINE

COIFFEUR-POSTICHEUR

Rue de Bruxelles, 8, Nivelles.

Salon pour la Coiffure de dames.
ENTRÉE PARTICULIÈRE

Seul dépositaire des « Lotions au Suc d'Orties »

Grand choix de rasoirs garantis à
l'essai ainsi que peignes, postiches et
parfumeries.VISITEZ LES ÉTALAGES
Maison fondée en 1887

6

*En' vos faites ni du monvais sang,
Yet surtout n'berdelez ni tant...**Pou vos pupes, cigares, cigarettes*

Allez à l'rue d'Sougni, 8 au Débit hollandais,

*Vos sârez siervi come in rwé***Pa BONVALET...**

GROS

DÉTAIL

Si vos volez yess bi-n-abiyi, allez a
l'grande maiso**Pasteels, Collet et Cie**

RUWE DÈ MON, 14, A NIVELLES

jusqu'à vos trouverrez in grand chwe
d'costumes yét d'pârdessus tout faits,
à l'dérnière moude, eyét branmint
moins toché que pa tous costés.

" Tissus,, de toutes les sôrttes. -:- "NOUVEAUTÉS,,

3

Maiso d'Confiance*Si vos volez yesse bi siervi, allez vîr***à René Jacquet**

NIVELLES, 5, RUWE DU HAUTBERGEON, NIVELLES

*Vos ârez du boûn pou wér dé
liârd, yét vos vîrez qu'dédins ses
TCHAUSSURES, i d'a pou tous
les goûts.*

2

11
Lampes de poche. — Lampe
Moteurs, Téléphone, Accumulateurs
LES ACCUMULATEURS
LA MAISON CHARGE
TÉLÉPHONE: NIVELLES, 46
RUE DE MONS, 25, NIVELLES
J. Vandenbergk
INSTALLATION ÉLECTRIQUE**MAISON****Hector Botte-Ollinger**

HORLOGERIE

ORFÈVREURIE BIJOUTERIE

RUE DE NAMUR

NIVELLES

14

L'Inradji est en vente chez :

Monsieur Louis PATERNOTTE, Rue Ste Anne.

Monsieur Arthur AGLAVE, Rue Notre-Dame.

et au bureau du journal, Rue du Curat, 26

Ménagères soucieuses de vos intérêts

APPROVISIONNEZ-VOUS A L'ÉPICERIE

F. PAULUS-DEPREZ

rue de Namur, 20.

Marchandises de première qualité.

PRIX MODÉRÉS

Remise de 5 p. c. toute l'année. — On porte à domicile.

22

Le 1^{er} janvier 1913, «LE ROMAN PAYS DE BRABANT».